

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[17. Rochester, Mardi 1er août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

17. Rochester, Mardi 1er août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Séjour à Londres](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document est une réponse à :

[11. Duplicata Val-Richer, Mardi 25 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[11. Val-Richer, Mardi 25 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[15. Caen, Mardi 1er août 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-08-01

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai quitté Londres à 4 heures. J'ai passé une matinée en adieux, en pleurs.

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 72-73-74, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/262-270

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

17. Rochester mardi 1er août 1837

7 h. du soir.

J'ai quitté Londres à 4 heures. J'ai passé ma matinée en adieux, en pleurs. Une pluie battante m'a accompagnée jusqu'ici, & je m'y arrête par pitié pour mes yeux & un peu pour moi-même. Voici du repos. Au fond je n'en ai pas eu à Londres. J'ai été la proie de mes amis et je trouve véritablement que j'en ai trop. Le ménage Sutherland et tout ce qui y tient m'a paru bien ému de mon départ. Quand un Anglais a la larme à l'œil c'est bien quelque chose. J'ai fini ma journée hier avec lord Melbourne. Notre entretien de la veille lui était bien resté dans l'esprit & ne sera pas perdu. Il est venu dîner avec nous et resté jusqu'à minuit, couché littéralement couché à côté de moi alternativement du plus grand sérieux et de la plus grande bouffonnerie. Il vous faudrait bien du temps pour vous accoutumer à lui.

Comprenez-vous le sentiment de joie avec lequel je me suis placée dans cette voiture que j'aime tant ? Concevez-vous tout ce qu'il y a de passé & tout ce qu'il y a d'avenir dans ce sentiment ? Eh bien rien de plus simple que de croire qu'elle me mène vers ce qui est devenue ma vie, mon bonheur, car enfin c'est pour cela que j'abandonne tout mon voyage l'Angleterre et cependant je tremble, il me semble que ce bonheur Je ne l'attendrai pas, tant il me paraît immense. Je ne sais ce que vous allez décider. Si vous voulez que j'aille à Dieppe j'y irai plus loin non, car on le saurait mais voudrez-vous venir à Dieppe ?

Je ne vous demande rien, il me paraît que je serai très patiente, qu'une fois en France avec notre correspondance réglée je saurai attendre cependant ce qui me semble essentiel c'est de vous voir avant ma rencontre avec mon mari, celle-là aura lieu à la fin de septembre. Vous aviserez.

Douvres vendredi 4 août. Il n'y a pas eu moyen de vous dire un mot ces deux derniers jours, avant hier à Brodstairs, hier voyager de Brodstairs ici avec lady Cowper. Elle ne m'a pas quittée. & la voilà encore attendant que je me décide à partir ou à rester. La mer est mauvaise. Le vent est fort. J'ai peur du mal de mer. Je ne sais si j'aurai le courage de passer. Je n'ai pas eu de lettre ce matin. Il m'en vendra peut être une demain. C'est une étrange passion que j'ai pour ces lettres ! Je n'aime de mieux qu'elles que celui qui les écrit ; & quoique je m'en rapproche en partant, il y a quelque chose qui me retient encore dans le pays où se trouve sans

doute une lettre. Elle sera arrivée à mon fils hier au soir tard, il ne peut me l'envoyer que par la poste de ce soir.

Boulogne, samedi 5. On m'a persuadée de m'embarquer hier. Le temps s'annonçait beau, on me le disait au mieux, quoique je visse bien des vilains montons blancs qui me rendent si malade. Sir Robert Adair qui passait aussi est venu me décider à peine à bord j'ai été saisie du mal plus fort que je ne l'ai jamais eu ; pendant quatre heures je suis restée alternativement évanouie et souffrante de cet horrible mal, dans les bras du seul homme à bord qui ne fut pas malade.

On m'a tenue sur le pont exposé à un vent très fort et un soleil ardent ; en conséquence de quoi j'ai un coup de soleil à la tête qui est une fort vilaine chose. C'est dans cet état que je suis arrivée à Boulogne on a de suite cherché un médecin, car pendant deux heures dans l'auberge déjà je n'avais pas recouvré la force de parler. Le médecin m'a fait mettre au lit. J'y suis restée douze heures.

Je suis mieux mais très faible. Imaginez comme j'ai dû l'être. On me dit en arrivant qu'il y a des lettres à la porte et je n'ai pas pu donner l'ordre de les chercher ! Enfin, enfin, j'ai pu trouver quelques lignes pour le réclamer. Il y en avait trois de Paris ; si mes correspondants avaient pu voir la classification que j'en ai faite il y en aurait eu un au moins bien blessé.

Monsieur quoique le mot ne vous aille pas je suis forcée de vous dire que vous êtes un étourdi. Il n'y a pas de N° à votre lettre. Cela me dérange & me dérouté. J'ai sauté du N° 11 duplicata à cette petite lettre sans chiffre. Le véritable N°11 n'est pas encore entre mes mains ce qui fait que je n'ai pour toute nourriture depuis huit jours que deux mots un peu froids. Non, ils ne le sont pas. Je devine, je sens tout ce que vous ne dites pas, mais j'aime mieux croire à mes sens qu'à mon imagination. Je veux entendre voir, lire, enfin Monsieur, je suis affamée. J'ai relu vingt fois la lettre de Caen.

Ne venez pas me trouver à Paris encore. J'ai besoin de me remettre, & si je vous vois ce n'est pas le moyen. Laissez-moi me reposer, il me semble qu'en réglant bien notre correspondance je pourrai me calmer. Vous adresserez vos lettres à l'hôtel Bristol place Vendôme, c'est là que j'irai descendre car la rue Rivoli n'est pas tenable en été, il y fait trop chaud. Je n'y rentrerai qu'au 1er septembre.

Monsieur, je suis donc en France votre patrie ma... Ah mon Dieu quel mot j'allais tracer. Vous me l'avez dit un jour Monsieur vous aviez alors déjà la certitude que j'adopterais tout ce qui vous appartient. Vous avez vu le fond de mon cœur avant que je n'ai su y regarder moi-même. Vous voyez tout trop vite. Il ne me reste rien à vous apprendre. Et cependant que de choses à vous dire tout, tout ce qui traverse ma pensée !

Le duc de Saxe Meinengen est venu m'interrompre, il demeure dans l'appartement à côté du mien. C'est un très bel allemand, & bien lourd d'esprit. Je le connais d'Angleterre, il est près de la reine veuve. Il me conte ses chagrins en conséquence de la proclamation du Roi de Hanovre, qu'est-ce que cela me fait ? Je passerai ici toute la journée encore, demain si je suis mieux j'irai coucher à Abbeville.

Lundi à Beauvais. Vous voyez que je me ménage. J'en ai extrêmement besoin. Je trouverai des lettres à Paris, mais encore une fois n'y venez pas. Mandez moi quand, à quelle époque ce voyage vous conviendrait le mieux. Ecrivez-moi beaucoup, beaucoup. Vous saurez à peu près tous les jours comment je suis. En attendant ne vous inquiétez pas il n'y a rien de grave. C'est des mots abominablement dérangés. Apprenez-moi à être calme, & ma santé me reviendra. Adieu. Adieu. Il me semble que je respire plus librement en vous disant ce mot de

Boulogne, il est bien tard cependant Adieu Monsieur, écrivez-moi.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 17. Rochester, Mardi 1er août 1837,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1837-08-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/901>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur72-73-74

Date précise de la lettreMardi 1er août 1837

Heure7 h. du soir

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRochester (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

17/

1827

Rochester Mardi 17 août 1827.

7 h. du soir.

J'ai quitté New York à 4 heures, j'ai passé
une matinée en arrivant, en pleurs, une
pluie battante m'a accompagné jusqu'à
à 11 heures, arrivés pas de pluie pour nous
jusqu'à un peu plus vers midi. Trois
des regards. au fond si il n'y avait pas
Londres. j'ai été la nuit et mes amis
et si trouva véritablement que j'étais
trop. Le mercredi Southampton est tout
à peu près tout en à Paris puis de
mon départ. quand un anglais a
la barbe à l'œil, c'est lui quelque chose
j'ai fini ma journée hier avec Lord
Wellesley. notre entretien de la ville
lui était bien out. dans l'esprit à me
non par moi. il est bien bien avec
vous. Il veut qu'il a dit, en fait
véritablement un peu à côté de moi

altrementement de plus grand
sérieux et de la plus grande confiance.
il vous faudrait bien de tenir pour vous
accoutumés à lui.

comprenez vous le sentiment de j'ai aimé
le plus si mes amis pleuraient avec
vostre qui j'ai aimé tant. ? comment vous
tout ce qui il y a de plus à tout ce qui il
y a d'années dans ce sentiment ?

Et bien, vous de plus simple pour
vous qui elle me venait mes esprits
devenir ma vie mon bonheur, car après
c'est pour cela qui j'ai abandonné tout
mon pays d'au-delà, et cependant
je troublé, il me semble que se trouble
je ne l'attendrais pas, tant il me
paraît immense.

je n'ai rien de plus à vous dire.
si vous voulez qui j'ai aimé à Dijon, j'y

moi. plus loin non, car on le saurait
mais pourquoi vous venir à Dijon?
si vous demandez rien, il me
paraît que j'ai très patienté,
pu' tant on se trouve avec cette com-
pensation de je ne sais attendr-
appendant ce qui me semble important
c'est de voir vos écrits avec une attention
avec mon mari, elle la' aura bien
à la fin de l'été. vous arriverez.

Donner, Vendredi 4 août.

il n'y a pas eu beaucoup de monde à Paris
mais un beau dimanche jour, avant, hier
à Broadstairs, sejour de mes deux voyages
de Broadstairs ici avec lady Joseph. elle
m'a écrit par lettre. elle m'a dit comme
attendait que si son lord, à partir on
à rester. la nuit et le matin. le soir.
et fort. j'ai peur de mal et tout. j'ai
sais si j'accuse le coup de papier.

17/
202

je n'ai pas eu de lettres de mon père. et ce n'est
rien de plus que mes devoirs. c'est
une étrange passion que j'ai pour ces
lettres. j'ai voulu à tout prix aller par terre
pour te voir; & quoique j'en eusse approché
en passant, il y a quelque chose qui me
retient dans le pain si tu t'en
sais. mais sans lettre. elle sera arrivée à un
fil de la vie au soir, et ne peut être l'ouvrage
qui paraît par la poste de ce soir.

Prologue Samedi 5.

on m'a persuadé d'aller embarquer hier;
tu t'en es amusé beau, on te le dirait
au mieux jusqu'à ce que tu en vois
un tout blanc qui me rendent si malade.
Si Robert avait pu paraître aussi et
venir me décider. à peine à bord j'ai été
saisi de mal plus fort que je n'en ai
jamais eu; pendant quatre heures
j'ai eu vomi alternativement & eau
et souffrant de un horrible mal; dans
ce bras du seul homme à bord qui en
fut par malade. on m'a tenu sur

j'ai
un
plus
à j'
que
deux
Lond
et j'
trop.
un
mon
à la
j'ai
un
un
un
un
un

le point opposé à un vent très fort
 et un soleil ardent; un coup de
 de feu j'ai un corps de valise à la tête
 qui est un fort vilain étou. i' est dans
 un état qui se verra assés à Doulogy
 on admette d'abord un médecin car
 qu'on s'est d'emp huer, dans l'auheur
 d'ij, si a'avain par l'écouler la forme
 de parole. Le médecin m'a fait mettre
 au lit j'y suis resté deux heures
 je suis un peu mais très faible.

aujourd'hui encore j'ai vu l'été. ou
 est en arrivant je n'y a de lettres à la
 porte et je n'ai pas pu donner l'ordre
 de la chercher! enfin enfin j'ai pu
 quelques lignes par les relations. il y en
 avait trois de pain. si un correspondant
 avait pu voir la ~~classification~~ classification
 que j'ai fait il y en avait en un
 second très bête. Mon Dieu que je

le malheur de voir par si peu de jours
de voir de si peu de jours, un tel jour. et
il y a par de N. à votre lettre, cela me
devenez à me devint. j'ai senti de N.
N. dupliée à cette petite lettre sans
chiffre. le véritable N. N. n'est pas le
côté des années, ce qui fait que si n'a
pour toute nouveauté depuis huit jours
que de voir votre un peu froid. non, ils
n'ont pas si de voir si un tout
effrayant à dire par, mais j'ai un
côté à un, un, et à un, un, un, un,
j'avez un, un, un, un, un, un, un,
j'avez un, un, un, un, un, un, un.

j'ai été très fort la lettre de face.
un peu par un trou à pas un.
j'ai besoin de un, un, un, un, un, un, un,
et n'est pas le moyen. laissez un, un,
reposez. et un, un, un, un, un, un, un,
vous votre correspondance si j'avez un,
cette. un, un, un, un, un, un, un.

L'hôtel Bristol place Vendôme, c'est
là que j'ai demandé, en la rue de la Harpe,
c'est par quelque suite, il y fait
trop chaud. je n'y retournerai qu'au
1^r septembre.

Monsieur y sera donc en France.
votre partie, ma... ah mon Dieu quel
mal j'allais trouver. vous me l'avez
dit un jour Monsieur, vous avez alors
dit la certitude que j'adoptais tout ce
qui vous appartient. vous avez vu
le fond de mon ame avant que j'en
sois y regarde moi même. vous voyez
tout trop vite, il ne me reste rien
non apparemment. et cependant quel
chance à vous dire, tout, tout ce que j'ai
ma parole!

Le Duc de Saxe Meissen au lieu
en interroger. il demandait d'office
un peu à côté de moi. c'est un très bel

Bont
adieu

alléguant, et bien l'on ne s'aperçoit. j'ai le
courage d'accepter, il est très de la
vaine venue. il me conte un chapitre
un chapitre de la proclamation de
son de Hanovre; qu'il a pu le faire,
j'espère en tout la journée...
adieu si j'ai rien écrit j'irai courir
à abberville. mardi à Beauvais. vous
voyez que j'ai un message - j'en ai extrêmement
besoin. j'ai trouvé de lettres à Paris, mais
vous n'avez rien vu y venir par. mardi
vous quand, à quelle époque en voyez
vous enverrait le message. vous n'en
beaucoup, beaucoup. vous n'avez à peu
près tous les jours comment j'ai rien. en atten-
dant en vos inquiétudes par il n'y a rien
de grave. c'est des choses abominablement
désagréables. apprenez moi à être calmer à ma
santé, me revivrez.

adieu, adieu. il me semble que j'aurais
plus librement en vos diant ce mot de

Bonjour. it ut huius laud expendant
ad in primis, etiam us.

le
la
happius
in su
un fact?
econ
ouche
in. 18m
optimum
in. usis
caudry
moy
us
e par
in atten
a rin
revent
s. d. us
p. raper
not d.